

# L'avant-scène théâtre

LA TRACE ECRITE DU THEATRE VIVANT

15 novembre 2012

## La quinzaine de Gilles Costaz



### Fables d'aujourd'hui



*Le Retour* de Harold Pinter, mis en scène par Luc Bondy au Théâtre de l'Odéon. © Ruth Walz

**P**AS MÉMORABLE, la première mise en scène de Luc Bondy pour inaugurer sa direction de l'Odéon-Théâtre de l'Europe ! On attendait un éblouissement, comme ce grand metteur en scène suisse en a produit souvent au cours de sa vie. Mais cette fois, aucun éclat. Tout est terne. C'est une étrange idée d'avoir choisi **Le Retour**

de Pinter. Dans l'œuvre de l'écrivain anglais, c'est l'un des textes qui a le moins bien vieilli. Un jeune homme qui a réussi aux États-Unis comme professeur revient dans sa famille anglaise et se fait prendre son épouse par son père et ses frères, qui comptent tous profiter des charmes de la jeune femme. La provocation est lourde, et l'image de la femme plutôt

dégradante. Il faut jouer le deuxième degré d'un univers déplaisant. Cela, Bondy ne sait pas le faire. Il tente de donner une humeur faubourienne aux acteurs réunis. Rien que des comédiens très connus, mais parfois pour de petits rôles. Pascal Greggory et Louis Garrel n'ont pratiquement rien à faire. Bruno Ganz, Jérôme Kircher, Emmanuelle Seigner et Micha Lescot (le meilleur) défendent des partitions plus étoffées. Mais la pièce et la mise en scène respirent l'artifice, sans que l'artificier Bondy soit en mesure de retrouver le meilleur de son art.

Il faut aller dans de plus petites structures pour voir les réussites du secteur subventionné. Ainsi, au Centre dramatique régional de Tours, Gilles Bouillon monte **Un chapeau de paille d'Italie** de Labiche. Ce chef-d'œuvre du vaudeville pose de grands problèmes de rythme et les questions du théâtre chanté. Bouillon a même choisi de développer les chants et suivi une ligne fantaisiste qui passe par le souvenir de la comédie musicale et d'un surréalisme plutôt sexualisé. Un cheval de cirque (deux acteurs dans une pelisse à la forme chevaline) passe dans la première minute, un mannequin de cire bouge ses bras dans l'atelier de la couturière, un mari trompé se débat en maillot zébré dans sa baignoire : ce burlesque déroulé dans les décors changeants de Nathalie Holt a son charme mais n'est pas innocent. L'inconscience et la férocité d'une certaine bourgeoisie, l'esprit militariste tapi dans certains comportements, la violence que peut avoir la défloration de la mariée, tout cela est débusqué, ou plutôt suggéré



*Maître Puntila et son valet Matti* de Bertolt Brecht, mis en scène par Guy Pierre Couleau à la Comédie de l'Est à Colmar. © Agathe Poupeney

dans un mouvement de gaité qui fait feu de tout bois. L'interprétation de Fadinard (le marié en quête d'un chapeau de paille introuvable) par Frédéric Cherboeuf est comique, mais en même temps d'une rigueur impressionnante. L'acteur gesticule parfois comme les comédiens du muet, mais sans clin d'œil. Il est d'une sécheresse étonnante : ce jeune bourgeois n'est pas un sentimental, c'est un cynique. Voilà qui est bien vu, tandis que le reste de la troupe, en particulier Jean-Luc Guittou, crée avec vivacité une belle galerie de portraits. Gilles Bouillon porte la fin de chaque acte à l'incandescence. Une grande réussite qu'il faudra



*Le Dragon* d'Evgueni Schwartz, mis en scène par Stéphane Douret au Théâtre 13. © Lot

comparer à la version que va donner la Comédie-Française sous la direction du metteur en scène italien Giorgio Barberio Corsetti.

Beau travail aussi si l'on se rend à la Comédie de l'Est, à Colmar, où Guy-Pierre Couleau met en scène **Maître Puntila et son valet Matti**. La pièce de Brecht est également hérissée de difficultés par son ampleur et par la présence de la musique. C'est une vraie comédie que cette histoire d'un patron bienveillant quand il a bu et odieux quand il est à jeun. Mais c'est aussi une fresque tant il y a d'événements autour du patron Puntila, du valet – tantôt humilié tantôt flatté – et des personnages féminins. Couleau n'a pas eu besoin de grands

moyens pour composer ce roman scénique. Il a tablé sur des éléments de décor modestes mais rapides à changer (scénographie de Raymond Sarti) et donc instauré une extrême fluidité, un déroulement vif, avec des climats hauts en couleur et de brusques ralentissements où l'humanité surgit après trop de fureur et d'empoignades. Les deux acteurs principaux resteront comme de grands interprètes de la pièce : Pierre-Alain Chapuis qui, en Puntila, atteint une dimension athlétique et complexe surprenante, et Luc-Antoine Diquéro qui est, lui aussi, un athlète du plateau et insufflé au personnage de Matti une extraordinaire intensité blessée. Beaucoup de très bons acteurs jouent



*L'Enfant* – drame rural de et mis en scène par Carole Thibaut au Théâtre de la Tempête. © Guillaume Lavie

avec eux : Clémentine Verdier, Serge Tranvouez, Nolwenn Korbell, François Kergoulay, Rainer Sievert... On souhaiterait néanmoins que le très drôle Sébastien Desjours, dans le rôle de l'attaché parlementaire, tempère son jeu burlesque. Car ici, toute drôlerie est dans la vérité. Au total, c'est un *Puntila* qui a grande allure.

Toujours dans le secteur subventionné, mais dans un théâtre municipal de Paris, le Théâtre 13, **Le Dragon** d'Evgueni Schwartz a fait l'objet d'une belle mise en scène de Stéphane Douret. La pièce appartient à ces œuvres audacieuses que le régime stalinien a interdites entre 1930 et 1950, comme *Le Suicidé* et *Le Mandat*. Mais celle-ci détourne

le genre de la féerie, à travers la fable d'un dragon qui terrorise une cité et qui est remplacé par des politiciens qui ne valent pas mieux. Il faut donc la proposer dans une vision troublante et trompeuse. C'est ce que font Stéphane Douret et ses comédiens, notamment Romain Cottard et Jean-Paul Farré, dans ce spectacle au style tout à fait original.

Parmi les pièces inédites, on attendait beaucoup de **L'Enfant – drame rural** de Carole Thibaut. De pièce en pièce, cet auteur s'était imposé comme l'une des voix les plus singulières de sa génération. Elle le demeure quand elle joue ses propres solos féministes, tels que *Fantaisies*. Mais ce nouveau texte, où tout un village du Sud-Est de la France



*Blue.fr* de et mis en scène par Jean-Christophe Dollé au Ciné 13-Théâtre. © Ledroit-Perrin

se passe de main en main un enfant trouvé pour l'abandonner, pêche de plonger fortement dans le drame naturaliste et de donner une image du monde paysan assez primaire. Pourtant, en tant que spectacle, la soirée est accomplie : excellents comédiens (Maryline Even, Sophie Daull, Thierry Bosc), succession d'images fantomatiques. Carole Thibaut séduit plus par sa mise en scène que par son langage.

Au contraire, Jean-Christophe Dollé fait preuve d'une belle liberté d'écriture dans *Blue.fr*, comédie fragmentée et enjouée sur la solitude de l'être humain dans notre monde moderne. Le thème – une jeune fille enceinte livrée à elle-

même – est triste, le spectacle joyeux, car il se moque de l'administration, de l'invasion de la publicité, des maladroites de la jeunesse, en rebondissant d'une saynète à l'autre et en entrelardant l'histoire de chansons fort facétieuses. Les trois interprètes, Dollé lui-même, Clotilde Morgiève et Yann de Montemo, sont des personnalités, sachant être eux-mêmes et différents. Le langage est volontiers cru, ce qui n'empêche pas l'ensemble d'être d'une formidable tendresse.

Enfin, parmi les spectacles du secteur privé, *La Rose tatouée* de Tennessee Williams ne décevra que ceux pour lesquels l'auteur du Sud-Américain n'est



Cristiana Reali dans *La Rose tatouée* de Tennessee Williams, mise en scène par Benoît Lavigne au Théâtre de l'Atelier. © Pascal Victor

qu'un peintre du mal-être et du ratage amoureux. Cette œuvre-là est différente des autres, car elle respire le bonheur. Fasciné par les Américains d'origine sicilienne, Williams imagine l'histoire d'une veuve de cette tribu-là confite dans son veuvage et surprise par le nouvel amour qui entre dans sa vie sans crier gare. Benoît Lavigne a monté cette fête du plaisir retrouvé dans un double mouvement : la vitalité italienne de toute une communauté, puis le resserrement sur les deux protagonistes trouvant peu à peu les pas de leur danse d'amour. Cristiana Reali rayonne dans cet aller et retour qu'elle mène entre la fermeture et l'ouverture d'un cœur, Rasha

Bukvic, en ours maladroit et glorieux, est une révélation.

**G. C.**

*Le Retour*,  
Odeon-Théâtre de l'Europe (tél. : 01 44 85 40 40)  
*Un chapeau de paille d'Italie*, CDR de Tours,  
puis Théâtre de la Tempête (tél. : 01 43 28 36 36)  
*Maître Puntilla et son valet Matti*, CDE de Colmar,  
puis Théâtre Firmin-Gémier – La Piscine  
à Châtenay-Malabry (tél. : 01 41 87 20 84)  
et Théâtre des Quartiers d'Ivry (tél. : 01 43 90 11 11)  
*Le Dragon*, Théâtre 13 (tél. : 01 45 88 62 22)  
*L'Enfant – drame rural*,  
Théâtre de la Tempête (tél. : 01 43 28 36 36)  
*Blue.fr*, Ciné 13-Théâtre (tél. : 01 42 54 15 12)  
*La Rose tatouée*,  
Théâtre de l'Atelier (tél. : 01 46 06 49 24)